

La Constitution de Place-Royale en lieu symbolique : entre construction identitaire et promotion touristique

Place Royale as a symbolic site : Identity building and tourist promotion

Claire Cousson

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

Le phénomène du tourisme culturel, qui se traduit entre autres par un engouement des visiteurs pour le patrimoine, conduit les destinations touristiques telles que Québec à faire de la mise en valeur de leurs sites patrimoniaux un objectif majeur de leur politique touristique. C'est dans ce contexte que nous nous proposons d'étudier la restauration de Place-Royale et sa mise en tourisme. Si, à la fin des années 1960, la régénération du site et son édification en lieu symbolique répondent à des enjeux politiques et identitaires, c'est plutôt son potentiel d'attraction touristique qui prévaut à l'heure actuelle. Par l'analyse du discours de guides touristiques et de l'impact de la restauration du site dans son appréhension par les touristes, nous montrons comment Place-Royale est devenue un instrument de marketing substantiel au sein de la stratégie promotionnelle de la ville de Québec.

Citer cet article

Cousson, C. (2010). La Constitution de Place-Royale en lieu symbolique : entre construction identitaire et promotion touristique. *Rabaska*, 8, 19–28.
<https://doi.org/10.7202/045251ar>

La Constitution de Place-Royale en lieu symbolique : entre construction identitaire et promotion touristique

CLAIRE COUSSON

Université Laval

Introduction

Avec le succès que connaît le tourisme culturel depuis les trente dernières années, l'intérêt porté au patrimoine matériel et immatériel des diverses destinations touristiques ne cesse de grandir. L'engouement des touristes pour le patrimoine pousse les villes qui s'affichent comme des destinations touristiques d'importance à faire de la mise en valeur de leurs sites historiques et patrimoniaux un objectif incontournable de leur politique touristique. La ville de Québec ne fait pas exception à cette dynamique et s'emploie depuis plusieurs années à l'aménagement et à la promotion des sites culturels qu'elle compte sur son territoire. Le cas de Place-Royale, site historique québécois et canadien majeur, est emblématique de cette entreprise.

Désignée comme le « berceau de l'Amérique française », car située à l'emplacement de la première habitation de Samuel de Champlain construite en 1608, Place-Royale est considérée comme un endroit remarquable du fait de son occupation successive par les Amérindiens, les premiers colons français et les commerçants anglais, mais surtout à cause de son lien évident avec les fondements du Québec français. Place royale et symbolique au temps de la Nouvelle-France, elle est tout aussi importante sous l'occupation britannique, où elle est alors investie d'importantes fonctions commerciales et portuaires. Cependant, après plus d'un siècle de dynamisme économique, elle entre dans une phase de régression inexorable à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le site décline en effet au profit du port de Montréal et redevient une simple place de marché au cœur de la Basse-Ville de Québec. C'est alors un quartier appauvri et délabré qui existe à la fin des années 1960, au moment où l'on décide de restaurer la place pour en faire un lieu d'expression identitaire symbole du particularisme québécois, mais aussi un site touristique de première importance dans la capitale. L'intérêt premier de Place-Royale dans

le cadre de cette étude est donc qu'elle constitue l'illustration parfaite des enjeux politiques et identitaires associés à une démarche de mise en tourisme d'un site patrimonial.

La littérature scientifique s'est déjà amplement penchée sur Place-Royale et sa restauration a fait couler beaucoup d'encre¹. La question de l'« invention » de Place-Royale dans les années 1960 et de sa constitution en « monument identitaire » a notamment été abordée à plusieurs reprises par Luc Noppen et Lucie K. Morisset². De même, la façon dont l'imaginaire français est exprimé architecturalement et exploité touristiquement à Place-Royale a été analysée par Martine Geronimi³. Si notre étude considère en premier lieu les enjeux politiques et identitaires liés à la restauration de Place-Royale et à sa mise en tourisme, elle s'intéresse également à la manière dont le site s'inscrit aujourd'hui au sein de la stratégie de promotion touristique de la ville de Québec élaborée par l'industrie du tourisme, à travers l'analyse de discours de quelques guides touristiques. Cette analyse est enrichie par l'exploration des perceptions actuelles des visiteurs vis-à-vis de Place-Royale et des représentations que le site restauré véhicule aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons utilisé les résultats d'une enquête que nous avons réalisée à l'été 2009 sur Place-Royale et son Centre d'interprétation. Dans un premier temps, dix-neuf entrevues ouvertes ont été effectuées en face à face afin de déterminer ce que Place-Royale évoquait pour les répondants⁴. Puis, un questionnaire de type fermé a été administré entre juillet et août 2009 à 410 répondants

1. Luc Noppen et Lucie K. Morisset se sont notamment abondamment intéressés à la restauration de Place-Royale et ont écrit l'ouvrage *Au cœur de la ville marchande, Place-Royale : la valorisation architecturale de la fonction commerciale*, Montréal, SODEC, 2003, 47 p, où ils explorent les contextes idéologiques et formels d'une possible « mise à jour » de Place-Royale, et étudient quelles solutions l'architecture peut apporter à la valorisation de la fonction commerciale du site. Isabelle Faure s'est aussi intéressée à la restauration de Place-Royale dans son article « La Reconstruction de Place Royale à Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, n° 98, 1992, p. 321-336, où elle analyse les significations sociologiques du réaménagement du quartier historique de Place-Royale, et dans sa thèse de doctorat : « La Conservation et la restauration du patrimoine bâti au Québec. Étude des fondements culturels et idéologiques à travers l'exemple du projet de Place Royale », thèse de doctorat, Université de Paris VIII, 1995.

2. Voir à ce sujet les deux textes de Luc Noppen : « Place-Royale, chantier de construction d'une identité nationale », dans Patrick Dieudonné (dir.), *Villes reconstruites : du dessin au destin*, Paris, L'Harmattan, 1994, vol. 2, p. 301-306 ; « De la recomposition à l'interprétation de l'espace public. Place Royale, Québec ou l'appréhension d'un lieu historique comme monument identitaire du xx^e siècle », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Aperçus sur l'aménagement de places et parcs au Québec*, Bordeaux, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2000, p. 89-104. Voir également l'article de Luc Noppen et Lucie K. Morisset, « De la ville idéelle à la ville idéale : l'invention de la place royale à Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 56, n° 4, 2003, p. 453-479.

3. Martine Geronimi, *Québec et la Nouvelle-Orléans : paysages imaginaires français en Amérique du Nord*, Paris, Belin, 2003, 288 p.

4. Profil des répondants des 19 entrevues réalisées au mois de mai 2009 : onze hommes / huit femmes ; treize répondants Québécois / six répondants étrangers ; tranches d'âges variées (quatre 18-24 ans, six 25-34 ans, deux 35-44 ans, cinq 45-54 ans, un 55-64 ans, et un 65 ans et plus).

anglophones et francophones âgés de 18 ans et plus, afin de venir confirmer quantitativement les résultats des entrevues ouvertes. Les données recueillies permettent de renseigner sur les représentations de Place-Royale aux yeux des visiteurs et sur l'impact de la restauration du site dans son appréhension par le public.

La restauration d'un site patrimonial mise au service d'un discours politique et identitaire

De par sa valeur historique, les récits quasi mythiques qui l'entourent et son statut reconnu de « berceau de l'Amérique française », Place-Royale possède une dimension symbolique inhérente à son existence. En effet, elle constitue bien l'emplacement du premier établissement français permanent en Amérique du Nord, fondé en 1608 par Samuel de Champlain. En outre, l'église Notre-Dame-des-Victoires, qui donne sur la place, possède aussi une valeur symbolique puisqu'elle porte son nom en reconnaissance de la protection contre les Anglais accordée à deux reprises à Québec par la Vierge⁵. Enfin le buste de Louis XIV, qui trône au centre de la place au XVIII^e siècle puis de nouveau au XX^e siècle, symbolise le pouvoir royal autant que la présence française du temps de la Nouvelle-France. Ces aspects historiques légitiment ainsi le caractère symbolique qu'on souhaite allouer à Place-Royale, en tant qu'incarnation du fait français en Amérique.

Cependant, visuellement parlant, la place n'a rien du haut lieu français qu'elle revendique être. En effet, dans les années 1960, l'architecture canadienne-française n'est guère visible à Place-Royale, les ajouts et les apports ultérieurs l'ayant tantôt masquée, tantôt éliminée. Les seules traces matérielles du régime français sont en fait la trame urbaine qui a peu évolué depuis 1685, et l'habitation disparue de Champlain dont les vestiges sont situés sous les fondations de l'église Notre-Dame-des-Victoires, et ne sont donc pas apparents⁶. Visuellement donc, Place-Royale n'est pas plus représentative de la Nouvelle-France qu'un autre endroit de la ville. C'est donc par sa restauration que l'on décide d'en faire le symbole matériel des origines françaises. En 1970, il est proposé de reproduire « l'harmonie architecturale et l'ambiance de la place Royale à l'époque illustrée par la maquette Duberger⁷ », c'est-à-dire au XVIII^e siècle, afin de renforcer le

5. Site de la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec, www.patrimoine-religieux.com/patriote_fr.asp?no=19046, consulté le 14 mai 2010.

6. Isabelle Faure, « La Reconstruction de Place-Royale à Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 36, n° 98, 1992, p. 321.

7. *Colloque Place Royale, 16-17-18 novembre 1978. Les actes du colloque*, Québec, Centre de documentation, Direction de l'inventaire des biens culturels, 1979, p. 18.

symbolisme du site. En 1973, le concept de rénovation énoncé par le Bureau de coordination de la place Royale (BCPR) et entériné par la Commission des biens culturels précise cette intention. Considérant qu'en plus d'être le lieu de fondation de la Nouvelle-France, la place Royale constitue aussi l'ensemble urbain le plus important de bâtiments de tradition française, une transformation du site de façon à ce qu'il retrouve son apparence du XVIII^e siècle est décidée : afin d'illustrer l'établissement français, on restaurera les immeubles datant de cette époque et on démolira ceux des époques ultérieures pour les remplacer par des constructions les plus fidèles possibles, par leur gabarit extérieur, à celles qui ont existé au XVII^e ou au XVIII^e siècle⁸.

On entend donc, par le biais de la nouvelle Place-Royale, mettre en exergue l'ancienneté et la singularité de Québec ainsi que le caractère français de la province, en faisant fi des XIX^e et XX^e siècles. Ce choix d'une Place-Royale française n'est pas un hasard si l'on considère qu'il intervient au moment où le Québec connaît une période de résurgence d'un sentiment nationaliste qui se manifeste tant au niveau culturel que social et politique. La restauration du site historique érigé en lieu symbolique s'effectue ainsi en parallèle au mouvement d'affirmation identitaire des Québécois, et permet de renforcer un discours prônant le Québec comme société distincte. Il s'agit de mettre en exergue la filiation française au détriment de la filiation britannique, car c'est l'affirmation d'une identité distincte par rapport au reste du Canada que l'on souhaite exprimer ici. On cherche donc à instaurer l'idée d'une continuité directe entre la Nouvelle-France et le Québec actuel : « Ce haut lieu du fait français devient le lien privilégié entre l'ancien Canada et le Québec d'aujourd'hui⁹ ». Par le biais de la reconstitution, conçue comme instrument politique, on veut ainsi véhiculer un sentiment d'appartenance au sein de la population locale, développer chez les Québécois une adhésion à une culture et à une identité spécifique. L'efficacité des sites patrimoniaux dans une telle démarche d'identification a été relevée par Can-Seng Ooi : « as for the impact on local society of the mediation of history and art for tourists, it has been noted that these products [cultural products] can be sources of national identity and pride. They also promote particular versions of national history and, if successfully communicated and adopted by locals, these stories will become a part of the national psyche¹⁰ ».

La mise en tourisme de Place-Royale permet donc de diffuser un message politique à teneur identitaire auprès d'un auditoire local, mais aussi d'un auditoire extérieur. En effet, l'aménagement du site historique en attraction

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 166-167.

10. Can-Seng Ooi, *Cultural Tourism & Tourism Cultures. The Business of Mediating Experiences in Copenhagen and Singapore*, Denmark, Copenhagen Business School Press, 2002, p. 219.

touristique permet de véhiculer le discours d'affirmation nationale non seulement auprès de la population locale, mais également auprès de la communauté internationale par le biais des touristes étrangers. Le tourisme vient alors servir ici des intérêts politiques et nationalistes, et dépasse le cadre de la seule rentabilité économique. Cette récupération du tourisme par le pouvoir a été observée par Caroline Winter : « both tourism and national identity can each be perceived as distinct manifestations of power-knowledge which interact and link to expand and distribute their ideas more efficiently throughout society. Thus, tourism plays an important role in the creation of the body of knowledge concerning the nation and national identity¹¹ ».

Dans le contexte d'affirmation identitaire des années 1960-1970 au Québec, la reconstitution de Place-Royale a donc clairement été le fruit d'une démarche hautement politique à visée nationaliste et identitaire. Néanmoins, le potentiel touristique du site historique a également été un enjeu important présidant à son aménagement, et constitue à l'heure actuelle l'intérêt principal de Place-Royale.

Place-Royale aujourd'hui : un site touristique au cœur de la stratégie promotionnelle de Québec grâce à une reconstitution efficace

Dès le début du projet de restauration de Place-Royale, son potentiel touristique a été souligné par les différents intervenants pour justifier son aménagement et sa transformation d'un lieu d'habitation en un lieu à vocation touristique et commerciale principalement¹². On entend ainsi faire de Place-Royale une sorte de musée en plein air, de reconstitution grandeur nature d'une ville de la Nouvelle-France, qui permette de « retrouver une ambiance, un dépaysement¹³ », et d'être à la fois « un témoin du passé et un attrait touristique¹⁴ ». Une Place-Royale reconstituée est donc considérée à l'époque tant comme une attraction touristique susceptible d'attirer un grand nombre de visiteurs, que comme un moyen pour Québec de se démarquer touristiquement en Amérique du Nord et dans le monde, par la mise en valeur de ses origines françaises qui font sa spécificité : « c'est un endroit unique

11. Caroline Winter, « Tourism, nation and power : a Foucauldian perspective of "Australia's" Ghan Train », dans Andrew Church et Tim Coles, *Tourism, power and space*, London et New York, Routledge, 2007, p. 103.

12. La fonction résidentielle s'est vue réduite à vingt pour cent des espaces restaurés, dans *Colloque Place Royale*, op. cit., p. 18.

13. Jacques Le Barbenchon, *Le Concept de rénovation de la Place Royale*, Québec, Place-Royale, 16 novembre 1973, cité dans Luc Noppen, André Cloutier et Madeleine Gobeil-Trudeau, *La Restauration à la place Royale de Québec. Une étude sur les concepts et sur la nature des interventions. Le choix d'un concept actualisé : une proposition*, Ste-Foy, Département d'histoire, Faculté des Lettres, Université Laval, 1978, p. 215.

14. *Ibid.*, p. 220.

en Amérique du Nord¹⁵ », et « C'est un trésor pour tous les Nord-Américains, [...] parce qu'ils découvrent l'atmosphère de l'ancien monde¹⁶ ».

Le potentiel touristique du site s'explique donc en partie par son caractère unique à l'échelle du continent nord-américain, qui lui permet de se démarquer au sein du marché et de l'offre touristique mondiale. Le pari semble réussi puisqu'à l'heure actuelle, Place-Royale s'avère une attraction touristique majeure de la capitale. En effet, d'après l'enquête annuelle réalisée par l'Office de tourisme de Québec en 2007, la visite de lieux historiques a été l'activité la plus populaire parmi les touristes cette année-là, et Place-Royale a été l'un des endroits les plus fréquentés par ces derniers¹⁷. Déjà visitée depuis sa rénovation par plus de six millions de personnes, elle et le Petit-Champlain génèrent chaque année un milliard de dollars d'après les estimations¹⁸. Elle occupe donc de nos jours une place centrale au sein de l'offre touristique de Québec, en tant qu'élément distinctif de la ville et témoin de son historicité. Ainsi, Place-Royale est de fait utilisée comme un instrument de marketing central dans la stratégie de promotion touristique de la ville de Québec, en lui permettant de se distinguer et en constituant une sorte d'effigie de la capitale et la preuve tangible de son ancienneté. Si l'on analyse rapidement trois guides touristiques de Québec¹⁹ accessibles sur la toile, on peut effectivement constater que la présentation générale de la ville met d'emblée l'accent sur son caractère historique, son ancienneté, ses particularités françaises qui s'expriment notamment dans son architecture et son aménagement urbain :

Bienvenue dans la Vieille Capitale ! Ici, le modernisme des édifices et l'architecture ancestrale des maisons vous rappellent que Québec fut la première ville colonisée d'Amérique du Nord. Laissez-nous vous conter cette belle aventure ! La ville de Québec fournit la preuve incontestable que l'Amérique du Nord a une histoire séculaire et une culture ancestrale. Trois siècles de conquête coloniale, un régime français, anglais, puis enfin québécois sont à l'origine de l'aspect architectural peu traditionnel de la ville de Québec²⁰.

15. *La Place Royale. Un trésor qu'il ne faut pas dilapider*, Québec, B.C.P.R., novembre 1971, dans Luc Noppen, André Cloutier et Madeleine Gobeil-Trudeau, *La Restauration à la place Royale de Québec*, op. cit., p. 205.

16. *Ibid.*

17. *Profil annuel, comportements et perceptions des clientèles touristiques de la région de Québec en 2007*, Office du tourisme de Québec, p. 6-7. Consulté en ligne le 15 mai 2010 : www.quebecregion.com/documents/document_profil_clientele_sommaire_etude_2007.pdf.

18. Serge Courville et Robert Garon, *Québec, ville et capitale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 275.

19. Les documents de promotion touristique analysés ici sont les guides touristiques de Québec accessibles dans les sites suivants : le site officiel de l'Office du tourisme de Québec (www.quebecregion.com) ; le site touristique officiel du gouvernement du Québec (www.bonjourquebec.com) ; le portail « Quebecweb » où se trouve le guide touristique des régions du Québec (www.quebecweb.com).

20. www.quebecweb.com/tourisme/quebec/villequebec/introfranc.html, consulté le 17 mai 2010.

Ou encore :

Attention, vous risquez de tomber sous le charme de Québec, seule ville fortifiée au nord du Mexique ! En furetant dans ses ruelles sinueuses, à pied ou en calèche, vous pourrez vous imprégner de son romantisme. Curieux de plonger dans l'histoire de cette cité historique [*sic*] ? Baladez-vous dans ses quartiers les plus anciens, dont le Petit Champlain, la Place-Royale et le Vieux-Port²¹.

La « marque de commerce » de Québec sur laquelle s'appuie l'industrie touristique est donc son historicité et son ancienneté, ainsi que son patrimoine tant matériel qu'immatériel qui témoigne de son caractère historique et relativement unique en Amérique du Nord.

Si l'on regarde ensuite les documents de promotion touristique spécifiques à Place-Royale, là encore la dimension historique et l'ancienneté sont des éléments mis de l'avant. C'est le cas par exemple dans la description donnée sur le site de l'Office de tourisme de la ville de Québec, où Place-Royale apparaît dans les incontournables :

Visiter Place-Royale, c'est remonter le temps jusqu'aux origines de la Nouvelle-France, puisque c'est là que Samuel de Champlain fonde son « abitation » en 1608. Découvrez ce « berceau de la civilisation française en Amérique du Nord » au centre d'interprétation de Place-Royale ; devenez témoin de l'histoire en visitant l'église Notre-Dame-des-Victoires, la plus vieille église en pierre d'Amérique du Nord (1688)²².

Place-Royale est ainsi présentée comme une attraction nationale incontournable et comme un site historique authentique et symbolique. On fait donc abstraction dans sa présentation du fait que la Place-Royale actuelle est le résultat d'un programme de rénovation urbaine et de reconstruction du lieu. On insiste plutôt sur l'expérience vécue par le touriste, une expérience de « voyage dans le passé » grâce à un décor reconstitué dont on ne parle pas.

Les aspects d'ancienneté et d'historicité (mais aussi d'authenticité) de Place-Royale sont donc prépondérants dans sa promotion et sa mise en valeur touristique, mais aussi dans ce que recherchent et apprécient les touristes, et dans ce qui caractérise à leurs yeux Place-Royale. En effet, les perceptions actuelles des touristes par rapport à ce site, perceptions relevées lors de l'enquête réalisée à l'été 2009, nous révèlent l'importance de l'aspect historique du lieu pour les visiteurs, ainsi que le rôle que son aménagement physique joue dans l'élaboration de leurs représentations et dans leur assimilation du caractère symbolique de la place.

L'enquête quantitative (410 répondants) a ainsi fourni des résultats sans

21. www.bonjourquebec.com/qc-fr/quebec.html, consulté le 17 mai 2010.

22. www.quebecregion.com/fr/quoi_faire_activites/incontournables?a=vis, consulté le 17 mai 2010.

équivoque quant à l'assimilation de la dimension symbolique du site puisque 73 % des répondants ont affirmé percevoir Place-Royale comme le symbole des origines du Québec. En outre, 68% d'entre eux la considèrent comme le lieu d'implantation de la Nouvelle-France, et lient donc directement et sans hésitation Place-Royale au régime français. Sa dimension symbolique est manifestement intégrée par une grande majorité de visiteurs et son lien avec le passé français de Québec n'est visiblement plus à démontrer. Il y a fort à parier que la reconstitution selon le style français du XVIII^e siècle est ce qui permet en grande partie aux gens d'associer Place-Royale à la Nouvelle-France puisqu'à ce jour, aucun panneau d'interprétation n'est présent sur le site pour l'expliquer. De ce fait, un certain nombre de visiteurs ignore probablement l'histoire de la reconstitution de Place-Royale et le degré d'ancienneté des bâtiments qu'il a devant les yeux (somme toute assez récents). L'efficacité de la reconstitution du site dans la diffusion d'un sentiment d'identification aux origines françaises peut donc être admise au vu de ces résultats.

Les données recueillies par l'enquête qualitative, constituée d'une vingtaine d'entrevues ouvertes, viennent renforcer ce constat. En effet, les perceptions des répondants par rapport à Place-Royale sont indubitablement tributaires de l'aspect matériel du lieu et de son aménagement architectural. La majorité des personnes interrogées identifient Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France, à l'arrivée des Européens en Amérique du Nord et à la période française de l'histoire du Québec, comme en témoignent ces commentaires de visiteurs :

C'est le premier lieu d'arrivée des Européens en Amérique du Nord – C'est le passé de la ville, les origines du Québec – Ça évoque la vie de la Nouvelle-France – Ça montre le passé de Québec, la royauté française, la colonie française – Place-Royale, ça fait penser à la royauté française, les premiers colons, le développement de la colonie – C'est là les racines et l'origine de la ville – Ça se rapporte à une monarchie – C'est la première résidence de Champlain, le début d'une vie sociale à Québec.

Les répondants la considèrent en outre comme un site historique de première importance pour la connaissance et la découverte des origines de la province :

Beaucoup d'histoire – Découverte de la province – Place importante dans l'histoire de Québec – Berceau et cœur de Québec, nos origines – Centre marquant du Québec, site historique majeur – Elle représente les origines du Québec.

L'histoire qu'on a souhaité représenter en reconstituant Place-Royale est donc bien celle perçue par les gens lors de leur visite. Aucun répondant ne fait

ainsi mention de l'occupation britannique du lieu, ou encore de son passé commercial. Place-Royale évoque seulement la période du régime français et est considérée uniquement comme témoin de cette histoire, de cette époque, de ces premiers colons, de cette identité distincte. Une telle association d'idées est due en partie à l'aspect matériel de Place-Royale, puisque certains répondants font explicitement référence à l'aménagement du lieu pour expliquer leurs perceptions :

C'est comme l'Europe à Québec, un petit coin européen par l'architecture – C'est un lieu historique qui a su se conserver et se revitaliser – Beaucoup d'histoire, de changements, rénovation architecturale – Ça représente les origines de Québec, l'allure de la colonie à ses débuts – Lieu stratégique dans le passé et maintenant lieu touristique – On a l'impression que Place-Royale s'est développée durant les premiers temps puis qu'elle est restée figée dans le temps.

Cette impression que Place-Royale n'a pas changé est bien le fait de sa reconstitution, une reconstitution qu'on peut qualifier d'efficace puisqu'elle a manifestement atteint son but, devenir un lieu d'expression et de représentation de l'histoire québécoise et de sa spécificité. À la lumière de ces quelques résultats, on peut ainsi considérer que le message symbolique et identitaire véhiculé par la Place-Royale restaurée fonctionne et est assimilé par les visiteurs, qui appréhendent Place-Royale comme un site historique emblématique d'un passé français que l'on souhaite garder présent et mettre de l'avant.

L'étude de la « restauration » de Place-Royale dans les années 1970 témoigne des enjeux politiques liés à l'aménagement touristique du site historique dans un contexte d'affirmation identitaire. Considérée et construite comme symbole du fait français en Amérique du Nord, Place-Royale « restaurée » permet bien de véhiculer un message identitaire à l'échelle locale, mais aussi internationale. Le choix d'une Place-Royale « française » n'était pas anodin et a contribué à affirmer visuellement et architecturalement la spécificité du Québec par rapport au Canada et à caractériser une nation distincte. Par le biais de la mise en tourisme d'un site patrimonial, c'est donc un discours politique d'affirmation nationale que l'on a voulu projeter auprès d'une large audience.

L'analyse des enjeux entourant la mise en tourisme de Place-Royale des années 1970 à nos jours montre cependant un changement de paradigme par rapport à l'utilisation du site par les autorités. D'un lieu conçu de prime abord comme un moyen d'expression d'une identité et qui a donc rempli une vocation politico-identitaire, Place-Royale est devenue une attraction dont les touristes sont friands et qui occupe une place centrale dans la stratégie de promotion et de « séduction » touristique de Québec. À l'heure actuelle, tout

l'intérêt de Place-Royale réside donc dans son caractère touristique et dans son poids économique consécutif, l'offre et la demande convergeant à Place-Royale grâce à un aménagement qui en fait un lieu de représentation d'un passé mis en scène. La reconstitution architecturale ne sert donc plus tant à véhiculer un message identitaire et des revendications politiques qu'à faire vivre une « expérience de l'histoire » aux visiteurs, et à constituer un objet de divertissement dans le cadre du développement fulgurant de l'économie de l'expérience.